



Dresseur, ça trompe énormément

TOURISME RESPONSABLE Faut-il encore chevaucher les éléphants d'Asie? La vérité sur les méthodes de domestication.

TEXTE BERNARD PICHON / PHOTOS BERNARD PICHON ET DR



Aventure. En Asie, l'environnement naturel invite à la balade.



La baignade, incontournable expérience ludique.



Cornac. Chaque «mahout» entretient une relation spécifique avec son «protégé».



Un animal quasi mythique, associé à moult traditions.

A coup sûr, le selfie éblouira vos amis. Vous voici juché sur un imposant pachyderme, dans un foisonnant décor de jungle asiatique. L'agence avait inclus cette parenthèse épique dans votre circuit de vacances; les enfants s'en félicitent. Le catalogue montrait même des éléphants jouant au polo ou capables de maîtriser l'art de la peinture. En toute bonne foi, vous êtes convaincu d'avoir affaire à un animal domestiqué, comme ceux du cirque Knie, par ailleurs récemment éloignés de la piste. C'est ignorer que ces bêtes resteront toujours sauvages, même si leur comportement révèle une docile soumission. De nombreuses associations multiplient leur communication pour révéler ce qui permet à l'homme d'imposer sa domination sur une espèce qu'elles se désolent de voir affectée par la cupidité, l'ignorance et la cruauté. Leurs révélations peuvent soulever l'indignation internationale, jusqu'à contraindre un certain Donald Trump à se raviser après l'annonce de mesures sans doute inspirées par ses fils collectionneurs de trophées.

Cruels «mahouts»

Pour faire obéir un éléphant, les dresseurs de l'Inde, du Myanmar et de Thaïlande – entre autres – lui font subir un rituel appelé «phajaan», dont le but est de briser le caractère indompté. L'animal est ainsi forcé à l'obéissance – dès son plus jeune âge – par des sévices que tolèrent les autorités pour des raisons économiques et politiques. A moins qu'il ait été conçu en captivité et que son élevage ait lieu parmi les humains dès sa naissance, le bébé arraché à son milieu naturel est retenu dans une cage très résistante, attaché avec des cordes pour l'empêcher de bouger, y compris sa tête. Cette méthode est supposée «écraser son esprit». On rapporte des blessures de pieux et crochets dans les oreilles et les pieds. A cela s'ajoute la privation de sommeil, de nourriture et d'eau. La justification de telles pratiques s'appuie parfois sur la notion d'habitude, comme si l'ancienneté d'une tradition féroce justifiait sa poursuite. Il est vrai qu'en Asie, de tels usages remontent à la plus haute antiquité, notamment pour la guerre, l'agriculture et le bûcheronnage. Paradoxe: à ces mé-

mes éléphants sont réservés d'insignes privilèges – aux yeux de l'homme – comme de se retrouver richement parés lors de processions religieuses.

Eclaircies

Il n'y a pas si longtemps encore, de nombreux zoos avaient aussi recours aux châtiments corporels pour maîtriser leurs éléphants. Depuis le milieu des années 1970, ces institutions privilégient de nouvelles techniques de non-dominance, utilisant les récompenses. La pression populaire a aussi incité certains milieux touristiques à promouvoir le respect des pachydermes, au point d'en faire un argument de marketing (lire encadré).

Intrepid Travel – une agence australienne basée à Melbourne, spécialisée dans le tourisme responsable – annonce ainsi qu'elle supprime définitivement de ses circuits toute attraction basée sur l'exploitation des éléphants d'Asie. On imagine que d'autres lui emboîteront le pas, notamment celles qui programment certains safaris africains où la commercialisation animale fait l'objet de critiques et dénonciations de plus en plus virulentes.



Observation. L'Hôtel Anantara mise sur la proximité animale.

L'alibi scientifique

Dans le fameux Triangle d'or thaïlandais – aux confins du Laos, du Myanmar et du Vietnam – un palace se distingue par la splendeur de ses infrastructures. Aux fastes de son hameau historique, l'Anantara Golden Triangle ajoute une sorte de réserve où s'ébrouent en semi-liberté plus d'une vingtaine de pachydermes. Ces éléphants sont présentés comme des rescapés de leur exploitation en zone urbaine. Ils vivent ici avec les «mahouts» (cornacs) et leur famille, en tout 50 personnes. Parrainés par une fondation, ces animaux bénéficient d'un traitement adapté à leur nature, supervisé par des scientifiques. Ils ne sont pas équipés de lourds baldaquins pour promener les visiteurs, ces derniers étant plutôt invités à l'observation de baignades et autres activités ludiques.

PRATIQUE

→ Y ALLER

On rencontre les éléphants d'Asie notamment en Inde, en Thaïlande, au Myanmar, au Laos et au Sri Lanka. Se renseigner sur le sérieux des «orphelinsats».

→ VISITER

Tourasia propose une large gamme de voyages sous ces latitudes. www.tourasia.ch

→ SÉJOURNER

A l'Anantara Golden Triangle. www.goldentriangle.anantara.com

→ SE RENSEIGNER

Plusieurs associations de sauvegarde des éléphants: www.wwf.ch, www.ifaw.org, www.ffw.ch, www.ompe.org, etc.

→ LIRE

Sur les pas des éléphants, par Geneviève Hamelin (Editions Joe)

→ INFOS

www.pichonvoyageur.ch